

En 2010, il a été demandé à l'Association Départementale du 94 du Mouvement Français pour le Planning Familial d'ouvrir plusieurs espaces de parole sur la sexualité auprès de travailleuses, de travailleurs en Établissements de Service et d'Aide par le Travail (ESAT).

Très vite, il est apparu que rares sont les moments où les personnes rencontrées sont écoutées. Rares sont les moments où elles/ils ont eu la parole et tout spécialement quand elles/ils abordaient le sujet de la sexualité.

Certains d'entre eux ont accepté de témoigner de leur vie, de leurs désirs ainsi que de leurs douleurs et de leurs frustrations.

Il est temps maintenant de libérer ces paroles et qu'elles soient entendues.

En 2011, un atelier d'écriture a permis à une travailleuse et 3 travailleurs d'ESAT de rédiger, sous le nom de Alic Micktine, un texte de témoignages et de revendications que les animatrices du Planning Familial AD 94 ont consignés.

Désir et plaisir, sexualité libre et sans entrave, respect des sentiments amoureux, ce texte est une expression unique : c'est le verbe libéré de personnes invalides, il faut maintenant l'entendre et changer nos représentations du handicap et de la personne invalide.



Au moins une fois  
**dans ma vie !**

Alic Micktine

 **le planning familial 94**

52, rue Carnot 94 700 Maisons-Alfort

Tél. : 01 43 76 65 87

Fax : 01 43 76 14 02

E-mail : [mfpf-ad94@orange.fr](mailto:mfpf-ad94@orange.fr)

Site: [www.planning-familial.org](http://www.planning-familial.org)



A. Micktine

Alic Micktine remercie

Ahmed, Alain, Ali, Anne-Marie, Aurélie,  
Caroline, Cécile, Christine, Delphine, Didier, Éric,  
Gwenaëlle, Madeleine, Marc, Mickaël, Robert,  
Les Amis de l'Atelier, le MFPF 94 et la Région Ile-de-France.

## C'était à **Etreux**

À l'âge de 13 ans exactement, j'aimais une fille vraiment bien...

Et puis ma mère elle me disait :

“ Tu resteras là, un point c'est tout, à tondre la pelouse ! ”

Puis j'ai mangé et tout ça...

Après ma mère me dit : “ Tu peux partir ! ”

Donc je suis parti. 4 heures.

Puis, j'ai vu la fille qui est partie avec un autre copain.

Ça m'a choqué, j'ai dit mince, ça m'a fait mal au cœur.

Maintenant c'est fini.

C'était à Etreux.

Pourquoi je n'aime plus ? Parce que ça m'a frappé au cœur.

Ça m'a freiné. C'était elle, ce sera personne d'autre.

Plus jamais. Un point c'est tout.

Maintenant, je crois que j'ai été con parce que j'aurais pu en rencontrer d'autres.

## Une drôle **d'histoire**

Moi, il m'est arrivé une drôle d'histoire.

Je fréquentais une fille qui avait des crises d'épilepsie et on m'appelait...

Y'avait que moi qui savais la soigner. Je restais jusqu'au bout.

Elle en faisait de moins en moins, je ne sais pas... Est-ce que c'est magnétique ?

On avait 20 ans.

Mes parents n'ont pas voulu me dire qu'elle était morte pendant des vacances qu'on ne passait pas ensemble.

Quand j'ai voulu aller la revoir après les vacances on m'a montré le télégramme, j'étais en colère...

Je voulais m'excuser de ne pas être allé à l'enterrement...

Je me disais que si j'avais été là, elle ne serait pas morte.

C'est une belle histoire qui m'est arrivée.

## Elle n'avait pas **le droit**

Un jour, je suis tombé amoureux d'une fille qui n'était pas handicapée.

Ça n'a pas collé parce que j'étais handicapé.

Elle disait qu'elle n'avait pas le droit de sortir avec des personnes handicapées.

Elle travaillait dans un centre. Elle m'a dit qu'il y avait des lois.

Je me disais : “ Où est l'attraction physique dans tout ça ? ”

Elle était amoureuse aussi mais par rapport à son travail...

Elle ne voulait pas se faire virer non plus.

Je lui ai proposé de se voir en cachette.

Elle a dit non car elle a eu peur que les autres puissent savoir.

Alors, je lui ai demandé : “ Où est la liberté dans tout ça ? ”

Après, je l'ai perdue de vue.

## **Domage**

Ça m'a fait de la peine, je me suis demandé si c'est moi et mes rapports sexuels.

Est-ce que je suis puissant ou impuissant ?

Par rapport à cette personne là, j'étais attiré par son physique,

je voulais tenter une expérience avec, une expérience sexuelle ;

je voulais vraiment essayer.

Elle m'avait sorti que c'était interdit par rapport à la loi.

Aussi, elle faisait exprès, j'avais l'impression qu'elle faisait exprès

d'attirer les gens, ça m'a fait du mal.

Je me suis dit : “ Je suis handicapé, je n'ai pas le droit d'avoir des rapports sexuels ? ”

C'est comme un refus.

Je suis toujours attiré par des filles plus jeunes que moi

alors je me pose des questions : “ Est-ce que c'est mon physique ? ”

Aussi quand on n'a pas une belle image de soi-même...

Je me dis que je n'ai pas connu une personne comme les autres alors je m'interroge...

Ça m'a fait penser je ne peux pas faire ça avec n'importe qui !

## C'est à travers **les rêves**

Des fois je me dis, c'est à travers les rêves,  
on s'imagine quelque chose qu'on peut faire avec les autres  
et je me dis ça peut être des rêves dangereux, ça ne se fait pas dans la réalité ;  
je me demande si c'est un bien d'avoir rêvé de cette personne-là.  
Elle te dit non. Pourquoi ce non ?  
J'ai proposé un acte sexuel en se protégeant avec un préservatif.  
J'ai voulu connaître le vrai amour sexuel au moins une fois dans ma vie  
car une fois que tu n'es plus là, c'est fini.

Aujourd'hui, je demande qu'est-ce qu'il faut faire,  
est-ce qu'il faut arrêter de rêver ou arrêter d'avoir des envies sexuelles ?  
Les rêves tout ça... , on peut se faire mal en soi-même...  
Car le rêve ce n'est pas la réalité, c'est une image.  
C'est des rêves, des sensations fortes.

## **Pour moi** ce n'est pas pour **un jeu**

C'est embêtant car on pense toujours à une même personne en particulier ;  
on ne sait pas si c'est bien ou pas bien.  
On choisit toujours une même personne et on est attiré.

C'est pas si simple, je veux dire, vouloir avoir cette personne là.  
Il y a toujours un non. Elle a peur, je ne sais pas de quoi.  
Est-ce qu'elle a peur par rapport à sa vie ou est-ce qu'elle a peur  
que je prends ça pour un jeu ?  
Non, pour moi ce n'est pas pour un jeu, c'est pour connaître, savoir,  
et l'attrance est là, c'est humain.  
C'est une envie naturelle mais on ne peut pas faire les choix de personnes.  
C'est bien d'avoir un choix.  
Oui, c'est bien, on fait un ciblage mais si tu es attiré et qu'elle veut pas  
et qu'elle te dise tu es fou... que tu es malade...  
Un jour peut-être des gens pourront nous aider.

## Je ne **l'intéressais pas...**

Est-ce que des personnes peuvent nous aider sur le plan sexuel ?  
Après, j'ai essayé avec d'autres personnes, je suis allé voir des prostituées  
et ce n'était que l'argent qui les importaient.  
Ça m'a déçu je me suis dit la fille ne s'intéressait qu'à mon argent.  
Elle me disait si tu donnes un peu plus... Elle, elle donnait plus.

Mais je me suis rendu compte que ça ne l'intéressait même pas,  
ce n'était que de l'abattage... Je ne l'intéressais pas...  
J'ai arrêté, j'ai compris que ça ne servait à rien.

Ça évite d'avoir des problèmes avec d'autres  
mais moralement là-dedans ça joue. Je suis moral moi.

## Ce n'était pas **de l'amour...**

Ces filles là je les plains car elles ne font ça que pour de l'argent.  
Elles peuvent être très belles mais ce n'était pas de l'amour...  
que de l'attrance physique, cette fille elle va vers d'autres mecs  
elle ne t'appartient pas. Elle peut te rejeter car elle veut que de l'argent.

Une prostituée elle te fera ça à toi, ce n'est pas bien, on te rend un service  
sur le plan sexuel peut être, mais après elle te jette... Ce n'était que de l'argent.

Des gens disent qu'il vaut mieux voir une prostituée que de violer  
quelqu'un dans la rue, moi je ne veux violer personne.

On ne peut pas aimer n'importe qui, le plus difficile  
c'est quand il y a des barrages.



# Jusqu'où je peux aller dans mes fantasmes

(Dialogue)

- “ Je me suis mis en question je suis peut-être handicapé - si j'ai des envies c'est un résultat - et je cherche jusqu'où je peux aller dans mes fantasmes. ”
- “ Tu as fait le point, tu as pu savoir petit à petit - en voyant les prostituées tu as eu des réponses à tes questions mais ce n'est pas autre chose qu'un rapport d'argent... ”
- “ Oui, c'est vrai je suis passé par là. J'ai reconnu que c'était pas bien, elle faisait semblant de jouir. Des fois quand on fait le point de tout ça on s'aperçoit que c'était un mauvais résultat une perte de temps, je pensais que c'était autre chose. Finalement c'était : avec plus d'argent je te fais autre chose et finalement elles le font pas : tu es déçu. Je me suis dit ce n'est pas bien d'aller là ça ne m'a rien apporté : ce n'était pas un acte sexuel normal. ”
- “ C'est l'amour qui compte. C'est le physique qui compte mais là il n'y a pas d'amour... ”
- “ J'ai compris. ”
- “ C'est vrai que c'est un genre de dégoût. On sait pas trop où on va. ”
- “ On croit toujours que c'était pour aider. ”
- “ Puis non finalement il y a des choses qu'elle ne voulait pas qu'on leur fasse, non je n'ai pas le droit de faire ça Finalement le pire : c'est quand elle montre leur corps comme ça, c'est toujours pour l'argent. On est écoeuré, on est dérouteré par le mensonge. Finalement la fille faisait semblant - et quand on fait semblant ça ne te motive pas. ”
- “ Et puis une fois quand tu as payé : allez ! dégagez ! ”
- “ Tu reviens après avec tes sous. ”
- “ Avant je me baladais toujours avec plein de sous. ”

- “ Puis les gens sont bêtes d'aller là dedans. Moi j'avais cru que c'était un bien que ça éviterait certaines choses, comme de rester longtemps sans rapport sexuel, on fait des petits rêves pour rester comme ça... ”
- “ On dirait que c'est une science, on dirait que c'est scientifique de vouloir faire l'amour. En réalité c'est quelque chose que l'on sent soi-même. Et on a le refus de faire des expériences, de découvrir car on est comme ça invalide. ”
- “ Je dis comme ça : invalide, pas handicapé c'est mieux. ”



A. Micktine

## Attendre... attendre, mais ça ne viendra jamais

On se dit que le temps va vite, les années passent,  
je ne découvrirai jamais ça un jour, car je ne suis pas tout jeune, non pas vieux.  
Pour moi, on se dit : “ Est-ce qu’il peut y avoir un changement... ? ”  
Mais certaines choses ne nous appartiennent pas.  
On ne peut pas grand-chose pour moi.  
C’est bête, mais peut-être pour les autres ce n’est pas bête.  
Je vais toujours attendre... attendre, mais ça ne viendra jamais.

## Ils avaient peur

Un jour mes parents m’ont empêché d’avoir des rapports avec une fille.  
J’ai dit : “ Qu’est-ce j’ai de catastrophique ?  
Car j’ai des envies et je n’ai pas le droit, qu’est ce que j’ai ? ”  
Ils n’ont pas voulu me le dire, je pense qu’ils avaient peur  
que je fasse des enfants anormaux.  
On peut avoir une vie sexuelle sans enfant.  
On peut avoir une sexualité sans enfant. C’est vrai.  
Je me dis en fait les parents disent qu’il faut pas de sexualité  
car il faut pas qu’on ait des enfants.  
On peut avoir une sexualité en se protégeant.  
Une vie sexuelle ce n’est pas d’avoir un enfant.  
Ce n’est pas automatique.  
Sauf si la fille désire avoir un enfant.

## Y’a beaucoup de chose à changer

Je trouve que ce n’est pas normal quand on empêche d’avoir des rapports  
avec une personne. Ça freine dès le début car on se pose des questions,  
dès le début. Les parents, les proches, les amis devraient au contraire aider  
au lieu d’empêcher la personne. Ils n’ont pas la réponse à nos envies.  
Je trouve ça dommage... parce que j’attends, puis je parle...  
parce que j’attends puis je parle...

On veut toujours me protéger vis-à-vis de l’autre personne ou vis-à-vis de moi.

Alors je me pose la question :  
“ Qu’est ce que j’ai qui ne marche pas chez moi dans le plan sexuel ? ”  
Le résultat c’est que je suis tout seul.

Y’a beaucoup de chose à changer, il faut qu’on se remette en question,  
il faut aussi... je suis un peu vieux.



# J'ai une **proposition** !

(Dialogue)

- “ J'ai une proposition !  
Il faut être en couple pour avoir un logement mixte, je propose un truc : Pourquoi on ne mettrait pas des filles et des garçons en colocation. Il n'est pas possible d'avoir un appartement ? ”
- “ Au foyer on a pas eu le droit d'être un gars avec une fille pourquoi ?  
Si on sépare toujours les garçons des filles il y aura des problèmes. ”
- “ Est-ce qu'on pourrait poser la question ? ”
- “ Il faudrait faire attention pour que les éducateurs soient formés pour choisir les bonnes personnes. ”
- “ Il faut qu'ils soient bien surs d'eux pour faire les bons choix.  
Il faut toujours faire attention avec qui on met qui. ”
- “ Si tu aimes les personnes, ce n'est pas l'éducateur qui va choisir. ”
- “ Dans les foyers les éducateurs ne sont pas formés pour ça. ”
- “ Si on met un garçon plus une fille n'importe comment, moi je pense, il y aura sûrement un problème au bout du compte.  
Le garçon va se fâcher avec la fille, alors là qu'est ce qu'on fait ? ”
- “ Les éduc' du foyer m'ont dit :  
“ On est pas là pour régler tes problèmes de sentiments. ”
- “ Il sont là pour vous protéger. ”
- “ Protéger envers qui ? ”
- “ Protéger les personnes. ”
- “ Il y a un exemple que je peux te dire.  
Une fois au foyer ils ont essayé de mettre un couple en colocation et après 2/3 mois il y a des problèmes.  
C'est le couple qui a demandé à être séparé. Le foyer les a séparés. ”
- “ Je ne connais pas assez le problème. ”
- “ Une amie s'est confiée à moi ça se passait très mal avec la fille avec qui elle habitait. ”
- “ Quand c'est mixte le garçon peut toucher la fille même si elle n'est pas d'accord. ”
- “ Je suis pour qu'on évolue mais il faudrait connaître les personnes plus pour aller au fond du problème pour pouvoir mettre une personne avec un garçon qui s'entend bien pas le hasard. ”

- “ Moi je dis c'est courant que les garçons se fâchent avec les filles. ”
- “ Un handicapé et un jeune non handicapé c'est pareil ?  
Je crois que les éducateurs ils n'ont pas le droit de dire comment on fait. ”
- “ Mais alors là les éduc' c'est sur eux que ça tombe :  
ils sont là pour poser les questions. ”
- “ Oui j'avais proposé... Mais quand j'ai proposé ça ils ont pensé à autre chose car ils ne veulent pas qu'on ait des rapports sexuels avec une fille. ”
- “ Car on est handicapé ? Je ne vois pas... C'est la vie qui veut ça... ”
- “ Y'a 2 mois j'étais invité à un anniversaire il y avait 2 filles, 3 garçons dans un appartement il n'y avait pas de problème. ”
- “ Chez moi c'est interdit. ”
- “ Là-bas exactement je dis c'est comme le service militaire ici il ne manque plus que les ordres. ”
- “ L'éducateur s'en va vers 10 heures il laisse un numéro et il n'y a pas de problème. Des fois les éduc' ne passent pas quand il y a le chahut. Il y a des éduc' qui s'en foutent totalement. ”

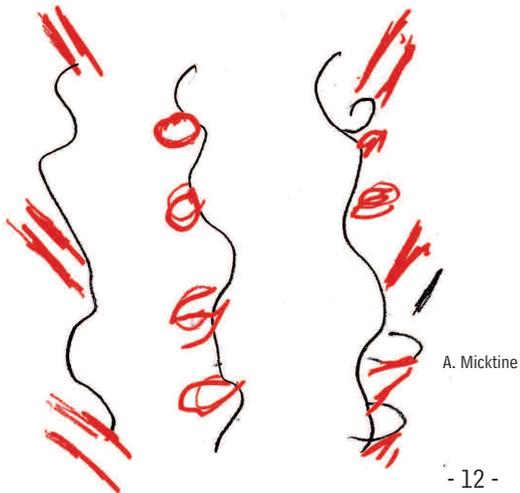


## Avec ma référente

Moi, j'ai envie de parler avec ma référente.  
Elle est un peu gênée car elle a peur.  
Ça se voit quand je lui confie un truc à elle.  
Elle me met en garde des choses interdites.  
Si je lui dis la vérité, elle va me jeter, c'est embêtant.  
C'est ennuyeux car ça me travaille là-dedans.  
Il y a un bon moment que je n'ai pas eu de rapports sexuels  
et ça me travaille là-dedans.

## Quand je rêve (Dialogue)

- “ Moi aussi quand je rêve des fois ça se passe comme des feuilletons. ”
- “ Je rêve comme toi et la nuit suivante ça va être la suite car moi aussi je n'ai pas eu de rapport sexuel et le matin je suis content, je me lève de bon pied. ”
- “ Moi aussi j'ai des rapports sexuels la nuit par étape et c'est toujours avec la même personne et cette personne là, je ne peux pas lui dire. ”
- “ Cette personne là elle existe. C'est une personne qui est normale qui n'est pas handicapée. ”



## Des envies de découvrir

Au début, j'avais des envies de découvrir ce qu'étaient les relations sexuelles et de sortir avec un garçon.  
J'ai connu un premier garçon, on avait le même âge.  
Lui, me comprenait très bien, il venait me chercher en voiture et tous les week-end.  
Il venait me chercher avec l'accord de mes parents.  
Je passais le week-end chez lui, on faisait plein de choses, j'oubliais mes problèmes de santé, mon boulot...  
Et, petit à petit, on est devenu plus qu'amis...  
Là, il me demande : “ Tu as des problèmes de santé ? ”  
Je lui dis : “ Je suis épileptique... ”  
Il s'est écarté, il a eu peur de la maladie.  
Il ne venait plus me chercher, il avait des prétextes.  
Je connaissais sa sœur. Je lui demandais de lui demander...  
Elle mentait pour couvrir son frère.  
Je veux savoir : “ Il y a quelque chose qui ne va pas... ? ”  
Elle a craché le morceau : “ Il a peur de ta maladie, il veut couper les ponts avec toi, il ne trouve pas les mots. ”  
Il est très gentil. Je lui ai téléphoné en disant :  
“ Je ne suis pas malade-malade, ce n'est rien du tout. ”  
Il m'a dit : “ On restera ami ! ”  
Moi j'ai compris, on est resté juste ami.  
J'ai cherché à ressortir et c'est pareil le garçon quand il a su que j'étais épileptique il m'a laissée tomber et je me suis imaginée plein de choses dans la tête. Ça n'allait pas du tout.  
Je me suis confiée à un autre garçon. Je lui ai demandé :  
“ Tu gardes ça pour toi, ne te marre pas, je me posais des questions.  
Je trouve que je ne suis plus attirée par des garçons, ça commence à aller mal, ça va peut-être dévier... Peut-être que je vais être attirée par des filles si tu le sais, toi qui me connais bien, qu'est-ce que tu en penses, est-ce que c'est possible ? ”  
Il m'a dit : “ Si tu es sortie avec des garçons, arrête de te poser des questions débiles ou ta question restera un point d'interrogation et ça va trop tourner dans ta tête et tu vas péter un câble. ”

## Dépêche-toi (Dialogue)

- “ Quand on me dit : “ Jamais tu ne vas sortir avec un garçon...  
“ Dépêche-toi après c’est fini ! ”  
C’est méchant, c’est dingue ! Je me défendais pas assez au début. ”
- “ **C’est les gens qui te disaient ça qui répondaient à ta place.** ”
- “ Ils me disaient : “ Dépêche-toi après il sera trop tard ! ”  
On ne me traitait pas d’homosexuelle...  
Comme c’est pas vrai, je serais allée voir la responsable. ”

## Hors de là

Mais c’est la vie. Dans mon atelier on est plusieurs,  
3 ou 4 à défendre les homosexuels, on est plusieurs à penser comme ça.  
On défend les gars et les filles contre les gens  
qui disent pas homosexuel ou lesbienne mais gouine et pédé.  
On dit : “ Pourquoi tu dis ça ? C’est méchant. ”  
Ma réponse c’est toujours :  
“ Et d’abord, pourquoi tu penses comme ça ? Faut pas avoir honte. ”  
C’est méchant pour la personne et ça peut s’amplifier.  
Même chez ma belle-sœur, au Québec, son cousin n’a pas dit  
qu’il était homosexuel. Il a dit à sa majorité qu’il aimait un petit copain.  
Sa famille lui a dit : “ Hors de là ! ”  
Il a bien fait de le dire quand il avait un chez lui.

## Vite !

Tu as une maladie alors il s’en va. Si une personne est malade,  
on l’aime, on ne s’en va pas. Je suis épileptique et il y a un barrage.  
Il y a la peur de la maladie, il y a un tabou, y avait pas de nom  
pour l’épilepsie en 1978.  
Moi je savais, en 78, j’étais épileptique et tout le monde me rejetait.  
Il a fallu que mes parents aillent voir les profs pour leur dire  
ce que c’était cette maladie qui n’avait pas de nom.  
Combien de fois je me suis fait jeter par les profs car j’étais trop lente  
à cause des médicaments que je prenais. Ça m’a marquée ça.  
Combien de fois on m’a dit ça.

Et ça continue. Quand je suis arrivée au CAT, il y avait des moniteurs même.  
C’est bien grave car ils étaient là pour nous aider.  
J’avais expliqué que j’étais lente et que je prenais des neuroleptiques  
qui me ralentissaient.

Mon moniteur me disait : “ Dépêche-toi ! ”  
Un jour, il se tenait en face de moi et il me regardait travailler, je n’aime pas ça.  
Il me dit : “ 48 mn pour faire 3 CD. ”  
Je lui dit : “ Pourquoi tu m’as chronométrée ? ”  
“ Oui. ”  
Je lui ai dit : “ Ce n’est pas bien de faire ça. Je ne ferai plus jamais de CD. ”  
Je n’en ai jamais refait.  
Il n’avait pas compris que j’étais lente ; un jour je lui ai expliqué,  
je lui ai dit : “ Je t’amène mon ordonnance et tu comprendras  
tout ce que je prends. ”  
“ Non, non, il faut aller plus vite. ”  
Alors je lui ai dit : “ J’arrête mes médicaments et peut-être je vais speeder mais  
alors je vais faire des crises toutes la journée. ”  
et il a eu peur, il a dit : “ Non ! ”  
Mon autre monitrice était d’accord avec moi, elle a fait des formations.  
Le moniteur lui était très malade. Il a pris plein de médicaments  
et je pense qu’il a pensé à ça. Ce n’est pas méchant ce que je dis  
mais je voulais qu’il pense à moi.



## Faut jamais arrêter **les médicaments**

Faut jamais arrêter les médicaments.

Moi je connais des personnes qui prennent leur médicament avec le café.

Le neurologue m'a dit jamais avec le café ni avec le jus d'orange.

Je connais une collègue qui prenait son cachet avec un verre de vin...

C'est quand tu **réfléchis trop**  
aussi que ça fatigue

## Et **pourquoi ?**

Tu disais, tu n'aimes pas le mot handicapé. C'est une étiquette.

On dirait qu'on a un nom, on passe par des docteurs,  
on nous met un nom, une étiquette. On nous met dans des centres spécialisés  
et on nous dit vous êtes handicapés à 80%.

C'est une étiquette, il y a 10.000 handicaps.

Est-ce qu'il y aurait pas un autre mot ?

Il faut l'inventer, je peux l'inventer pour moi-même mais pas pour les autres...

Le mot handicapé ne veut rien dire, tout le monde est handicapé.

C'est comme si on portait un écriteau, une étiquette " Handicapé ".

Il y a certaines personnes pour qui ça ne se voit pas, le handicap invisible.

Pour d'autres, c'est visible et il y a toujours un jugement  
par rapport au regard des autres.

Par le regard des personnes on est jugé. Sur tous les plans.

C'est pour ça qu'on essaie de se battre... mais ce n'est pas facile.

On n'a pas demandé à devenir comme ça.

Ce n'est pas ma faute !

Pourquoi ça m'est arrivé à moi et pas à mes sœurs ?

C'est le horrible hasard...

## Mon pote **Patrick**

Avant 11 ans, quand j'étais pas handicapé j'avais un ami,  
Patrick avec qui on faisait des choses.

Après 14 ans il n'a plus voulu me voir.

Pourquoi ?

Mes sœurs me disaient : " Parce que tu es handicapé,  
il ne veut pas te voir... un point c'est tout ! "

Après il est venu il m'a dit : " Excuse-moi ! "

Je lui ai dit : " Pourquoi ? "

Il m'a dit : " Parce que j'ai été bête ! "

J'étais prêt à sauter par la fenêtre.

Mes sœurs m'ont dit : " T'es con ! "

Avant j'étais comme vous. Un point c'est tout.

Puis maintenant, j'en parle librement.

Il a une maison. Je l'ai revu il n'est pas handicapé.

Il est chef comptable.

Il me dit : " Comment ça va ? "

Avant il ne voulait pas...

Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?

Je me demandais pourquoi.

C'est lui qui a décidé de ne plus me voir.

Il a fini par pleurer.

Il a le même âge que moi.

On était toujours tous les deux ensemble,  
on était complices.

Puis après quand j'étais handicapé...

Il a fini par me dire : " Excuse-moi, excuse-moi "

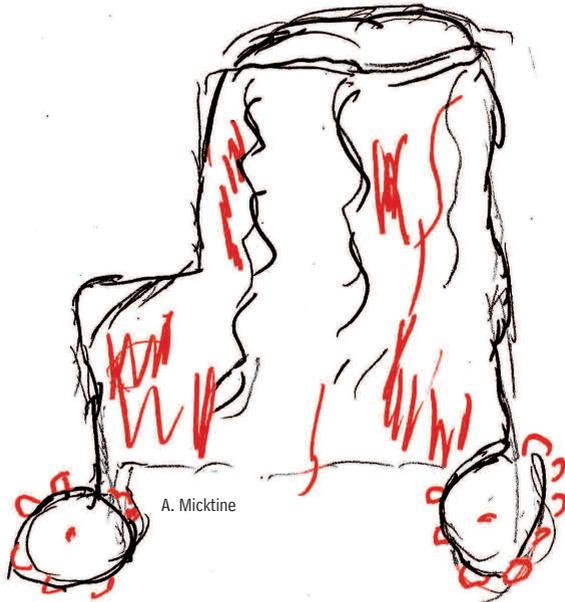
Il a pleuré.



# La jalousie

(Quadrilogue)

- “ T’es pas jaloux ? ”
- “ **Quelque part si.** ”
- “ Mais ce n’est pas de leur faute. ”
- “ **Mais je m’en veux.** ”
- “ Tellement que c’est je pleure encore. ”
- “ **J’ai des frères normaux mes parents préfèrent être avec les normaux.** ”
- “ Moi c’est le contraire ils préfèrent que je sois comme ça. ”
- “ **Pour moi c’est un cocon qui s’est resserré autour de ma tête.** ”
- “ Un de ces jours je vais me battre pour partir. ”
- “ **Si quelque part on est jaloux des autres car quelques part ils arrivent et toi pas.** ”
- “ Oui et non. ”
- “ **Moi oui je suis jaloux.** ”
- “ Et pas moi ! Moi je suis fière de mon frangin qui a réussi je le fais savoir. Chaque fois qu’il vient en France je le dis. ”
- “ **Mes parents vont plus parler à mon frère qu’à moi quand il vient.** ”



# Les petites choses de la vie

Il faudrait que les gens nous comprennent.

On est comme ça, ce n’est pas notre faute.

Nous on veut vivre comme tout le monde, même si on a une maladie on se dit qu’il faut qu’on soit égaux. Il faut qu’on change nous-mêmes. On se pose trop de questions. Pourquoi on n’essaierait pas d’autre chose et pas se buter sur ce qui est réel... Il faut aussi dire que c’est nous-mêmes qui faisons notre vie. C’est nous qui faisons notre vie ! Mais, mal... on a du mal à saisir notre vie. La vie est tellement courte... parfois on se prend la tête pour des trucs qui n’en valent pas la peine. On se rend malades nous-mêmes.

Y en a un, dans une salle de repas il arrive il dit : “ Salut les cotorep ! ”

Il dit ça en rigolant mais ça peut être méchant pourtant il est lui-même handicapé... Ça le rassure lui car il croit qu’il est moins handicapé que les autres.

La monitrice nous a expliqué quel était son handicap, mais quand on a su ça ...

C’est toi et moi qui faisons notre vie, les petites choses.

Quelquefois des petites choses de rien du tout...

Ça marche avec les deux, ça va dans les deux sens, c’est réciproque.

# Problème ?

(Quadrilogue)

- “ On a parlé des sorties. Je suis trop renfermé sur moi-même et je ne sors pas. ”
- “ **Moi j’ai été très renfermé par ma maladie sur moi-même.** ”
- “ Y’a toujours ce mot protection sur protection. ”
- “ **Pourquoi ?** ”
- “ Nous, on est pareil que les autres. ”

## Le **stop** (Quadrilogue)

- “ Moi j’ai dû tout réapprendre à 15 ans et demi parce que ça m’est arrivé à 11 ans. Le handicap peut-être tout petit. Il peut être une peur, une angoisse, une phobie. Il ne peut être vu qu’à l’intérieur. Le mot handicap est très vaste, on n’est pas tous égaux. ”
- “ Ça, j’ aime bien : on n’est pas tous égaux , c’est comme chaque maladie, chaque épilepsie est différente de personne à personne. ”
- “ TOI, VOUS, tout le monde est handicapé mais parfois ça ne se voit pas. ”
- “ Toi tu n’as pas le même que lui. ”
- “ Ce petit bout là, c’est à moi pas à toi. ”
- “ Mais qui c’est qui vous a donné ça, cet handicap qu’on n’a pas voulu. ”
- “ Je vais te dire moi, je suis la seule à avoir de l’épilepsie dans ma famille. ”
- “ Moi dans ma famille je suis le seul a avoir des problèmes. Je n’aime pas..., je suis jaloux..., je n’aime pas. Je voudrais repartir à zéro. Que la santé aille pour tout le monde. Renaître normal, refaire une vie, repartir... Pas forcément renaître mais faire une scolarité normale jusqu’au bout. Apprendre plus de choses et avoir un travail normal... qu’on me laisse avoir un compagnon, une maison, une vie normale, qui me plaise mais la scolarité... sans ennui de santé. ”
- “ Repartir. ”
- “ J’ai eu l’ancienne vie puis la nouvelle. La vie nouvelle est mieux qu’avant parce qu’avant il fallait tout faire ça... ça... ça... La troisième vie serait un mélange des deux. ”

## Défi (Trilogie)

- “ Moi, un jour, avec mes parents quand j’étais tout petit on a vu un docteur qui a dit je ne saurai jamais lire, jamais écrire. ”
- “ Il a dit ça, je ne sais pas pourquoi. J’ai un problème de retenue et tout ça, ça se voit pas et maintenant je lis et j’écris. Je sais plus j’avais quel âge et maintenant je sais lire et écrire. ”
- “ Il y en a pas mal dans le CAT qui prennent des cours. ”
- “ Moi j’ai eu un problème à 12 ans et demi j’ai du tout réapprendre et j’ai tout fait. En plus je n’arrivais pas à le dire. ”
- “ Quand je suis arrivée ici j’avais du mal à m’exprimer. Avec l’ergothérapeute, je faisais un atelier, j’avais du mal à m’exprimer, c’était là-dedans mais je n’arrivais pas à le sortir, c’était les médicaments, son poste n’a pas été renouvelé c’est bien dommage... Elle était à mi-temps elle voulait faire plus d’heures la direction n’a pas voulu, le poste n’a pas été renouvelé, c’est bien dommage. Elle m’a dit que j’avais fait d’énormes progrès. Pour le journal, je faisais des mots croisés, des reportages comme quand j’ai sauté en parachute j’étais contente de faire partie de ça je m’exprimais mieux. ”

## Entre **sauvages** (Quadrilogue)

- “ On vous parle pas dehors, on est sauvage. ”
- “ Moi avec mon équipe on se parle. ”
- “ Oui on se voit tout le temps, on ne se parle jamais. ”
- “ On se voit pas on se croise pas souvent. ”
- “ Moi je suis super contente de faire partie du groupe, de manger avec vous, on se met à la même table pour discuter, on se prend des fous rires des fois. ”
- “ Alors qu’avant je ne parlais pas je ne disais rien. ”
- “ Tu vois, tu parles. ”

## Et ça m'énerve (Quadrilogue)

- “ C’est que les autres aient des solutions. ”
- “ Qu’on me dise : “ Tu es comme ça. ”
- “ C’est qu’on parle à ma place, ça ne résout rien. ”
- “ J’essaie de trouver toute seule car je suis adulte. ”
- “ Dans ma famille, on essaie de parler à ma place. ”
- “ C’est une sorte de protection, ils ne savent pas, ils veulent me protéger. ”
- “ Je ne veux pas de conflit avec mes parents, je ne veux pas de discorde alors je ne parle pas de sexualité avec mes parents. ”

C’est un **poème** mais  
c’est **la réalité** qui se passe

## Protégée ou aimée

Par exemple, un jour, ma mère me dit : “ Pourquoi on t’a mis à l’ESAT ? ”  
Elle avait oublié que c’est moi qui aies décidé d’y aller... Elle qui parlait pour moi...  
Je suis sûre que si je lui rappelais ce fait elle aura oublié.  
C’était juste un moment de colère... Elle a dit ça comme ça.

Il faut toujours y avoir quelqu’un derrière soi.  
Je vais avoir 42 ans, il y a toujours quelqu’un qui m’attend.  
Hier soir, j’ai été à un spectacle de flûte traversière, chant, piano.  
Je me suis inscrite car je fais partie d’une chorale.  
On m’a demandé si j’inscrivais d’autres personnes : “ Tes parents ? ”  
J’ai dit non, comme ça. Mes parents m’ont dit c’est bien tu y vas,  
on te téléphonera. J’ai coupé mon portable, je voulais rester jusqu’au bout.  
Ma mère m’a attendue en pyjama devant la télé jusqu’à ce que je revienne.  
Par sécurité. J’ai dit : “ Maman, pourquoi tu ne t’es pas couchée ? ”

## On accepte (Dialogue)

- “ Ma sœur, elle a trois enfants ; avant elle avait des trucs mais maintenant elle a plus rien du tout. ”
- “ C’est pareil que mon frère qui s’est marié avec une femme épileptique et ils ont hésité à faire un bébé. Ils ont fait 2 bébés et ma belle-sœur après sa grossesse elle n’a plus rien du tout. Avec ma belle-sœur on a été épileptiques ensemble et maintenant... merde !  
J’ai dit : “ Merde ! ” parce qu’elle a autre chose... un cancer du sein, elle a rechuté, mais elle est sur facebook, elle a mis sa photo elle n’a pas peur du regard, ça lui va bien.  
Avant elle avait juste mis un dessin.  
Avec mon frère elle a réfléchi ;  
elle fait partie d’un groupe dans une église,  
c’est juste des femmes qui parlent ;  
du coup elle a mis sa photo, ça lui va bien.  
Je suis d’accord avec eux chacun fait ce qu’il veut. ”
- “ L’autre jour dans l’atelier on parlait de l’allaitement de la maman.  
J’entendais parler, on disait c’est bien d’allaiter.  
Moi, ma belle-sœur a allaité et mon frère n’a pas pu donner le biberon j’ai dit ça comme ça... et on m’a dit quant tu auras un enfant tu pourras en parler mieux que ça au lieu de dire des conneries !  
J’en ai reparlé avec ma mère hier soir, elle était totalement d’accord elle a vu ma belle-sœur dans la chambre.  
Au Québec, les enfants sont surprotégés,  
mon frère aurait bien voulu donner le biberon à ses enfants ;  
lui n’a pas pu et mon frère a failli se séparer.  
Y’a des mères qui donnent le sein, elles ont le droit,  
le bébé peut tomber malade.  
Moi je ne sais pas trop, ma mère m’a dit il faut suivre un cycle pour que le bébé ne tombe pas malade.  
Elle m’a cité moi parce que je dormais tout le temps,  
ma mère a décidé de me donner le biberon, moi, je m’endormais.  
Mon frère, c’était le contraire. ”

# Correspondance

## (ou les retrouvailles)

J'ai repris contact avec ma maîtresse de CM2.

J'ai écrit, j'ai fait une lettre " traitement de texte " à mon école à Monsieur le Directeur : " Je voudrais reprendre des contacts avec des anciennes professeures, même à la retraite ou avec ma maîtresse de CM2, Madame Untel qui, peut-être, est encore en activité... "

La lettre a été affichée en salle des profs et 3 jours après j'ai reçu une lettre de mon instit' qui avait décroché la lettre et depuis 2003 j'ai des contacts avec elle.

Elle m'a écrit, c'est super...

" Je me souviens bien de toi, de tes parents et dis moi : TU.

À la fin de l'année, je vais faire un voyage scolaire avec des enfants à Paris, qu'est ce que tu en penses ? Mais avant pourrais-tu faire l'ambassadrice ? "

Et je leur écrivais et tous les mercredi, ils m'écrivaient pour poser des questions sur Paris. Combien mesure la tour Eiffel et moi je répondais aux élèves et à la fin de l'année j'ai rencontré les élèves, j'ai revu ma maîtresse, j'étais super contente et en remerciement elle m'a invitée chez elle pour un week-end en 2004.

Y avait son mari ce week-end. C'était comme une semaine entière.

J'ai fait tout un poème sur elle.

Ce qui est bien, je peux faire ça, ça vient tout de suite.

J'ai pris un thème de musique pour m'aider et je lui ai envoyé et elle a passé la K7 à son mariage et depuis je communique avec les élèves.

Récemment pour 2011, j'ai envoyé des marques pages pour les élèves.

J'ai demandé leurs noms et j'ai fait une trentaine de marque page.

J'ai des nouvelles les élèves vont m'écrire bientôt.

# Respect, c'est le **respect**

En conclusion, nous, on est handicapé, puis vous, vous êtes pas des handicapés. Pourtant vous êtes exactement pareilles pour moi et ça je veux vous le dire. Ce qui compte, c'est la tête, c'est tout !

C'est important, les gens, il faut qu'ils sachent. Est-ce que tout ce qu'on a dit là ça va rapporter quelque chose ? Est-ce que les gens vont comprendre quelque chose ? Qu'on est handicapé, qu'on peut avoir des rapports sexuels. Qu'on ne veut plus de barrage. C'est comme si on nous mettait un bâton dans la roue.

C'est qu'on voudrait que les lois changent. Il ne faut pas une loi sur les handicapés sexuels, c'est un besoin naturel. Il faut que ce soit pareil avec les gens normaux et que maintenant il faut aller plus haut que être plus bas que terre.

